

Cours n°12 : Pour une redéfinition de notre rapport au temps et à la mort ?

« Parallèlement, ces possibilités de modifications physiques nous invitent à réinterroger notre identité et notre rapport au temps et à la mort : la chirurgie esthétique et la recherche en biomécanique nous amènent à réfléchir sur les normes, les canons de la beauté, sur le jeunisme et la manière dont ces réalités s'imposent à nous. »

ETAPE 1 : Approche artistique.

Texte 1 : Homère, *L'Odyssée*, Chant V, v. 193 à 227, IX-VIII siècle avant Jésus-Christ, traduction de Philippe Jaccottet. *L'Odyssée est consacrée au retour d'Ulysse qui, pendant dix ans, doit affronter de multiples dangers sur terre et sur mer avant de pouvoir rejoindre son royaume d'Ithaque. Cet extrait évoque la dernière navigation d'Ulysse, qui se décide à quitter la nymphe Calypso pour regagner Ithaque.*

Ayant ainsi parlé, Calypso l'emmena rapidement, et il marchait sur ses traces divines. L'homme et la Bienheureuse atteignirent l'autre profond; il prit place dans le fauteuil que venait de quitter Hermès; la nymphe lui offrit tout ce qu'il faut, aliments et boissons, pour nourrir un mortel; elle s'assit en face du divin Ulysse, ses femmes lui servirent l'ambrosie et le nectar.

200 Ils tendirent les mains vers les mets présentés. Quand ils eurent joi des boissons et des nourritures, la merveilleuse nymphe commença :

« Fils de Laërte, enfant de Zeus, industriel Ulysse, ainsi, tu veux rentrer chez toi, dans ta patrie, maintenant, sans attendre... Alors, et malgré tout, adieu! Certes, si tu pouvais imaginer tous les soucis que le sort te prodiguera jusqu'au jour du retour,

tu resterais, tu garderais avec moi ces demeures, tu serais immortel, malgré ton désir de revoir

210 cette épouse que tu espères tous les jours... Pourtant, je ne crois pas être moins belle de stature ou de port, et il ne convient pas aux femmes de disputer aux Bienheureuses la couronne de beauté... »

L'ingénieux Ulysse alors lui répondit :

« Pardonne-moi, royale nymphe! Je sais moi aussi tout cela; je sais que la très sage Pénélope n'offre aux regards ni ta beauté ni ta stature : elle est mortelle, tu ignores l'âge et la mort. Et néanmoins, j'espère, je désire à tout moment

220 me retrouver chez moi et vivre l'heure du retour. Si quelque dieu veut m'engloutir dans l'abîme vineux, j'affronterai cela encor; mon âme est formée au malheur : j'ai déjà tant souffert, j'ai déjà si longtemps peiné à la guerre et sur l'eau, que je suis prêt à ce surcroît! »

Il dit; le soleil se coucha, le crépuscule vint. Ils gagnèrent le fond de la grotte profonde où, demeurés ensemble, ils se livrèrent au plaisir.

Texte 2 : Oscar Wilde. *Le portrait de Dorian Gray*, Trad. Jean Gattégno. Gallimard, folio classique, p. 81-83.

« Au centre de la pièce, fixé à un chevalet droit, se dressait le portrait en pied d'un jeune homme d'une extraordinaire beauté physique, devant lequel, à peu de distance, se tenait assis le peintre lui-même, Basil Hallward, celui dont, il y a quelques années, la disparition soudaine a, sur le moment, tant ému le public et donné lieu à d'étranges conjectures. »

Or Dorian Gray, jeune dandy séducteur et mondain, a fait ce vœu insensé : garder toujours l'éclat de sa beauté, tandis que le visage peint sur la toile assumerait le fardeau de ses passions et de ses péchés. Et de fait, seul vieillit le portrait où se peint l'âme noire de Dorian qui, bien plus tard, dira au peintre : « Chacun de nous porte en soi le ciel et l'enfer. »

Et ce livre lui-même est double : il nous conduit dans un Londres lugubre et louche, noyé dans le brouillard et les vapeurs d'opium, mais nous ouvre également la comédie de salon des beaux quartiers. Lorsqu'il parut, en 1890, il fut considéré comme immoral. Mais sa singularité, bien plutôt, est d'être un roman réaliste, tout ensemble, et un roman d'esthète - fascinants, l'un et l'autre, d'une étrangeté qui touche au fantastique. [http://www.livredepoche.com/le-portrait-de-dorian-gray-oscar-wilde-9782253002888]

« Allons-nous asseoir à l'ombre, dit Lord Henry. Parker a apporté les boissons, et si vous restez plus longtemps dans cette lumière éblouissante, vous allez être tout abîmé, et Basil ne fera plus jamais votre portrait. Il ne faut surtout pas laisser votre teint se hâler. Ce serait peu seyant.

— Quelle importance ? » s'exclama Dorian Gray en riant, cependant qu'il s'asseyait sur le siège instable à l'extrémité du jardin.

— Ce devrait-être pour vous de la plus haute importance, Mr Gray.

— Pourquoi donc ?

— Parce que vous possédez la jeunesse la plus merveilleuse qui soit, et que la jeunesse est la seule chose qui mérite qu'on la possède.

— Ce n'est pas ce que j'éprouve, Lord Henry.

— Non, vous ne l'éprouvez pas pour l'instant. Un jour, quand vous serez vieux, flétri et laid, quand les pensées auront marqué votre front de leurs rides et que la passion aura marqué vos lèvres de ses feux hideux, vous l'éprouverez, vous l'éprouverez atrocement. Pour le moment, où que vous alliez, vous charmez le monde entier. En sera-t-il toujours ainsi ? ... Vous avez un visage d'une admirable beauté, M. Gray. Ne fronchez pas le sourcil C'est la vérité. Et la Beauté est une forme de génie – supérieure en fait au génie, car elle ne requiert aucune explication. Elle est l'une des grandes réalités de notre monde, comme l'éclat du soleil, le printemps ou la réflexion dans les eaux sombres de cette conque d'argent que nous appelons la lune. Impossible de la mettre en doute. Elle est, de droit divin, souveraine. Elle change en princes ceux qui la possèdent. Vous souriez ? Ah ? quand vous l'aurez perdue, vous ne sourirez plus ... On dit parfois que la Beauté n'est que superficielle. Cela se peut. Mais du moins n'est-elle pas aussi superficielle que la Pensée. Pour moi, la Beauté est la merveille des merveilles. Seuls les esprits superficiels refusent de juger sur les apparences. Le véritable mystère du monde, c'est le visible, et non pas l'invisible ... Oui, M. Gray, les dieux vous ont été propices. Mais ce que donnent les dieux, ils ont tôt fait de le reprendre. Vous ne disposez que de quelques années pour vivre réellement, parfaitement et pleinement. Quand votre jeunesse s'en ira, votre beauté s'en ira avec elle, et vous découvrirez alors qu'il n'y a plus de triomphes en réserve pour vous, ou vous devrez vous contenter de ces triomphes médiocres que le souvenir de votre passé rendra plus amers à votre cœur que des défaites. Chaque mois qui touche à sa fin vous rapproche de quelque chose d'effrayant. Le temps est jaloux de vous, et guerroye contre vos lis et vos roses. Votre teint se plombra, vos joues se creuseront, vos yeux s'éteindront. Vous souffrirez atrocement... Ah ! réalisez votre jeunesse pendant que vous la détenez. Ne dilapidez pas l'or de vos jours à écouter les raseurs, à essayer d'améliorer les ratés indécrottables, ou à abandonner votre vie aux gens ignorants, communs ou vulgaires. Ce sont là les objectifs malsains, les faux idéaux de notre époque. Vivez ! Vivez la vie merveilleuse qui est en vous ! Ne laissez rien perdre. Recherchez inlassablement de nouvelles sensations. N'ayez peur de rien ... Un nouvel hédonisme, voilà ce qu'il faut à notre siècle. Vous pourriez en être le symbole visible. Avec la personnalité qui est la vôtre, il n'est rien que vous ne puissiez faire. Le monde vous appartient, le temps d'une saison ... Dès l'instant où j'ai fait votre connaissance, j'ai vu que vous étiez totalement inconscient de ce que vous êtes réellement, de ce que vous pourriez réellement être. Il y avait en vous tant de choses qui me charmaient que j'ai senti qu'il me fallait vous parler un peu de vous. Je me suis dit qu'il serait tragique que vous fussiez gâché. Car il est si bref, le temps que durera votre jeunesse, si bref en vérité. Les simples fleurs des collines se fanent, mais elles refléussent. Le cytise sera aussi jaune en juin prochain qu'il l'est à présent. Dans un mois l'on verra des étoiles pourpres sur la clématite, et, année après année, la verte nuit de ses feuilles abritera ses étoiles pourpres. Mais nous ne récupérons jamais notre jeunesse. La pulsation de joie qui bat en nous quand nous avons vingt ans s'engourdit. Nos membres nous font défaut, nos sens se décomposent. Nous dégénérons, et devenons des pantins hideux, hantés par le souvenir des passions qui nous ont trop effrayés, et des tentations exquisés auxquelles nous n'avons pas eu le courage de céder. Jeunesse ! jeunesse ! Il n'y a absolument rien en ce monde que la jeunesse ! »

ETAPE 2 : Approche théorique.

Document n°3 : Gabriel Ddorthe, « L'immortalité et ses impatients », *Socio-anthropologie* [En ligne], 31 | 2015, mis en ligne le 10 septembre 2016, consulté le 05 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/2208> ; DOI : 10.4000/socio-anthropologie.2208

À grand renfort de métaphores guerrières, des scientifiques multiplient les annonces fracassantes (Bensaude-Vincent et Loeve, 2014), relayées par les médias dans un frisson de terreur et d'envie : la guerre contre la mort est en passe d'être gagnée. De nombreux philosophes, anthropologues ou éthiciens étudient les conséquences formidables de ce bouleversement du sens et des valeurs de la condition humaine, traditionnellement caractérisée par sa finitude (Lafontaine, 2008). Les médecins osent à peine rire. La mort due aux processus de vieillissement est de plus en plus considérée comme une maladie, dont les progrès médicaux devraient permettre d'identifier et de neutraliser les causes, biologiques, génétiques ou environnementales. Il convient alors de parler de suppression de la mort biologique, ou d'amortalité. La mort peut être désirée, mais ne doit plus être subie. Difficile d'échapper à de telles annonces depuis quatre à cinq ans. Plus encore depuis l'été 2013 et les investissements massifs de Google dans le domaine. Si le plan est clair, les moyens pour y parvenir et la composition des troupes mobilisées le sont beaucoup moins. Le transhumanisme est désigné comme la bannière sous laquelle ces biologistes, philosophes, gérontologues ou entrepreneurs préparent la fin de la mortalité biologique de l'humanité.

Le ton grandiloquent de ces lignes introductives nous place d'emblée sous le double signe de fantasmes futuristes et d'actions très concrètes enveloppant si souvent la présentation du transhumanisme. Cet article se tient dans un certain indécidable, entre spéculations sur le futur et engagement dans un présent ; afin de tenter de localiser et de prendre au sérieux le transhumanisme, sans chercher trop vite à le réduire soit à des fantasmes de *fans* de science-fiction, soit à des technologies élaborées dans le secret de laboratoires. Maintenir le transhumanisme dans cet indécidable permet d'en montrer la dynamique, les hésitations et les fragilités, plutôt que de le présenter comme une idéologie monolithique ou une *secte* (Dupuy, 2004). Placer la lutte contre le vieillissement sous le signe d'une bataille, requérant le déploiement de tous les efforts disponibles, souligne également la tonalité d'urgence des annonces quasi quotidiennes de bouleversements technologiques.

« La chirurgie esthétique et la recherche en biomécanique nous amènent à réfléchir sur les normes...

...sur les canons de la beauté,

...sur le jeunisme et la manière dont ces réalités s'imposent à nous. »